L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 JUIN 1881. 54me Année.

Docteur, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI. 25 JUIN 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN

Par la chèvit, à la Bourse des Négociants et des Manufacturs, rue Royale, un lot de terre avec les bâtisses et améliorations sur dans l'lled borné par les rues Bienville, Conti, Rochelaire et Dauphine. Aussi, un autre lot de terre avec améliorations dans l'lle No 64, borné par les rues Bagnes, Mandeville, Robertson et Chartres.

Par O. Valentes, au No 96 rue Royale, la fonds d'une épicerie pour famille.

L'Imbroglio se complique.

On devait croire que M. Garfield, avec l'expérience politique acquise par lui à Washington, signaleraît son entrée en fonctions, comme Président des Etats-Unis, d'une manière plus habile. Avec un caractère naturellement calme et réservé, il aurait pu facilement éviter ou tourner les difficultés qui assiègent aujourd'hui son début dans la carrière présidentielle. Il est étonnant qu'un homme aussi versé que lui dans la science des affaires politiques, ayant plus spécialement pour objet la direction des partis, et plus particulièrement encore la direction du parti républicain, il est étonnant, disons-nous, qu'il n'ait pas vu tout d'abord que la division égale du Sénat en républicains et en démocrates, lui imposait une grande retenue et beaucoup de prudence.

Personne lui ne conteste les prérogatives du président; ni Conkling, ni Grant ne les nient. Ils prétendent seulement, et beaucoup de gens partageront leur opinion, que ces prérogatives n'ont de valeur que par la manière dont on en use. M. Garfield n'aurait dû, selon eux, en user, que pour le bien de la chose publique, c'est-à-dire pour le bien du parti républicain, car il est entendu, de nos jours, que la chose publique n'est autre que l'intérêt du parti qui exerce le pouvoir. Loin de tendre vers ce but, on dirait, d'après ce qui se passe depuis le 4 mars, que M. Garfield en a eu un autre, et qu'au lieu de favoriser la permanence officielle du parti républicain, il favorise la rentrée au pouvoir du parti démocrate, ce qui doit déplaire souverainement aux hommes habiles et bien avisés de l'autre parti.

Ces hommes voient les dangers que leur prépare, non la sagesse, mais l'obstination du Président, et sa ferme résolution de persister dans une lutte qu'il est été si facile de prévenir, les remplit d'épouvante. Il a le dessus jusqu'à présent, mais on n'est pas la fin et, en attendant qu'elle arrive, qu'est-ce que la lutte a mis au jour? Des scandales de corruption à l'occasion même de cette lutte, tout comme s'il n'y en avait pas déjà assez d'autre part. Et malheureusement pour la politique de Garfield, c'est du côté de ses amis, c'est du côté de ceux qui soutiennent sa prérogative que les scandales viennent. On n'a pas dit que les partisans de Conkling voulaient agir par la corruption pour s'assurer des votes à la convention sénatoriale, et si on ne l'a pas dit, c'est que très probablement on n'a pas cré, la tentative apparemment ne devant avoir aucun succès; mais on a osé dire et l'on a dit que ces tentatives de corruption avaient été faites par les partisans de la prérogative.

Les preuves positives manqueront certainement dans l'enquête qui a lieu à ce sujet, et personne ne sera condamné, mais l'effet en sera très fâcheux pour l'administration dont les fidèles se bornent à se défendre sans oser attaquer, ce qui laisse en dehors le caractère immoralé de Conkling, regardé aujourd'hui par tout le monde, comme fort audessus de ces petites intrigues qui avilissent les gouvernements.

Le nombre de gens qui restent dévoués à sa cause ne suffira pas pour la faire triompher, c'est vrai, mais on dira que dépourvue de toutes les ressources de sédiction dont dispose le président, il est surprenant qu'elle se soutienne sans s'affaiblir, et qu'elle n'ait pas été déjà vaincue ou abattue d'une manière définitive. D'ailleurs, il y a ici autre chose que la cause de Conkling, il y a la cause du parti dont il était regardé naguères comme le véritable chef, et qui sous sa direction avait remporté deux fameuses victoires, celle du candidat républicain à la place de gouverneur du grand Etat de New-York, et celle du candidat républicain à la place de président des Etats-Unis.

Avec des antécédents semblables, on peut hardiment lever la tête et demander aux hommes d'opposition, membres du même parti: En avez-vous fait autant, et qu'aurez-vous fait, sans moi? —Aussi, ces antécédents prêtent-ils à Conkling la force de résistance qui caractérise sa lutte contre la prérogative. Je ne suis pas président, dit-il, mais j'ai fait un gouverneur et un président, et sans moi vous n'auriez ni l'un ni l'autre, et sans moi encore vous n'aurez ni le prochain gouverneur ni le prochain président.

Ce résultat de la politique de M. Garfield est tellement probable qu'on annonce déjà comme certaine la défaite du parti républicain aux élections de l'Ohio et de New York, ce qui ferait perdre tout espoir dans celles de 1884 pour la présidence. Nous croyons donc que M. Garfield, sous le point de vue du parti républicain auquel il est dévoué cependant, a fait fausse route.

Il a été évidemment mal conseillé et en se faisant impressionner par les rancunes et les vues personnelles d'un prétendant à la présidence dont il a fait son premier secrétaire d'Etat, il a commis une faute énorme et qui nous paraît irréparable. Aussi, les plus prudents de ses amis ont-ils conçu l'idée d'un compromis. Mais un compromis est-il possible? Tout compromis serait avantageux à Conkling qui pourrait l'accepter. Mais serait-il acceptable pour Blaine qui, après avoir tant fait que de commencer la démolition de Conkling, veut absolument en achever la ruine. Blaine travaille pour lui tout seul; il a aussi nombre de partisans, et lorsqu'il se trouve à même de les appuyer en leur donnant une force numérique additionnelle, il ne se désistera probablement pas des moyens de propagande que lui offre si facilement sa position officielle.

Les considérations de parti ne l'emportent pas toujours quand des individualités puissantes leur sont opposées. Il faut compter avec les unes et avec les autres, si l'on se présente des cas où toute transaction est impossible. Nous croyons que le cas actuel en est un de ce genre. M. Garfield ne se résoudra pas à changer son secrétaire d'Etat, parce que ce secrétaire d'Etat est M. Blaine, le plus important membre de son cabinet. Le renvoi de cet homme serait un véritable coup-d'Etat dont le peuple ne s'apercevrait pas, mais qui amènerait un profond ébranlement dans les hautes sphères de la politique républicaine. M. Blaine est tout aussi redoutable que M. Conkling. Le malheur de la situation est qu'on ne peut se réconcilier avec l'un sans perdre l'autre. Et à supposer que cette tentative fût faite, quel en serait le résultat immédiat? Le résultat immédiat serait une commune implacable menaçant de dédaigner le parti républicain, et faisant convoiter, d'une manière aussi certaine, la défaite du parti aux élections prochaines dans les deux Etats de New York et de l'Ohio.

Très probablement, et M. Garfield eût pu prévoir jusqu'où pourrait aller le mécontentement de M. Conkling. Il ne se fait pas exposé à l'encourir d'une manière aussi réelle, surtout s'il est vu que ce personnage serait soutenu par l'influence de l'ex-président Grant qui ne s'est jamais mêlé aussi activement aux mouvements de la politique que depuis qu'il n'est plus président. Les agissements de Grant ont pris une puissance qu'on ne leur aurait jamais soupçonnée, et ils ne font remarquer par une solidité d'intention qui ne permet pas de douter qu'il s'en écarte jamais. Il nous paraît donc bien difficile de croire que M. Garfield parvienne à conjurer le danger qui menace l'existence du parti républicain dont il est le créateur, mais dont il paraît étudier très mesquinement l'intérêt.

Ce danger est d'autant plus grand que le peuple, en général, ne voit pas qu'il y ait une nécessité absolue à perpétuer la domination du parti. Une simple question de tarif est tout ce qui subsiste des discussions envenimées que la guerre avait fait naître. Que le parti démocrate cède sur ce point,—et nous croyons qu'il y est tout disposé,—et le peuple des Etats-Unis ne verra plus aucune différence de principe entre l'administration d'un président républicain et celle d'un président démocrate. Cela veut dire en conclusion que le parti républicain a fait son œuvre et que le temps est venu pour le peuple d'essayer d'un gouvernement plus honnête et plus consciencieux.

Le lavage des Rigoles.

Fort heureusement la pluie est tombée hier lourdement dans les hauts quartiers de la ville, et les rigoles de la rue Félicité et des rues adjacentes ont été lavées d'une manière supérieure. Elles en avaient besoin. Les citernes presque épuisées ont été remplies en un moment, à la grande joie des habitants d'un quartier où les tuyaux des waterworks sont très rares et où d'ailleurs on préfère l'eau de pluie pour tous les usages domestiques.

Mais les nuées n'ont pas donné de l'eau partout. Il n'en est pas tombé une seule goutte dans le second ni dans le troisième district. Nous croyons néanmoins que la pluie se généralisera sous l'action d'une des plus fortes chaleurs que nous ayons éprouvées depuis longtemps. Justement, à cause de cela, les averses doivent se succéder fréquemment et par rayons de manière à faire sentir en tous lieux leur fraîcheur bienfaisante.

Il serait grandement à désirer qu'il en fût ainsi pour le lavage complet des rigoles dans toutes les parties de la ville. A ce propos, nous rappellerons à l'Association Sanitaire que son système de prise d'eau au fleuve ne sera satisfaisant que lorsqu'il pourra *flusher* les rigoles longitudinales aussi bien que celles qui se dirigent de la levée vers les marais, et comme nous n'avons aucun espoir qu'il en soit jamais ainsi, vu la quantité d'eau qu'il faudrait laisser échapper pour la faire regorger dans les rigoles parallèles au fleuve, nous demandons à l'Association Sanitaire s'il ne serait pas bon d'inviter la compagnie des water-works à ouvrir ses plugs un certain nombre d'heures le jour ou la nuit, afin de nettoyer ces rigoles ou de noyer tout au moins les ordures qui les obstruent.

Nous avions toujours pensé qu'il était convenu que les Waterworks aideraient autant que possible à l'œuvre de l'association sanitaire. S'il n'en est rien, et si les plugs ne sont pas ouverts pour contribuer au nettoyage général, nous regarderons comme très ineffectif le moyen employé par l'association dans ce but d'assainissement, car il ne sera jamais que partiel, ce qui ne suffirait pas pour nous mettre à l'abri des maladies épidémiques.

Nous allons entrer dans la saison des averses, saison qui dure quelquefois assez longtemps pour nous faire échapper aux inconvénients que les grandes chaleurs causent toujours, mais il serait d'une importance grave pour la santé publique que la compagnie des Water-Works voulût bien ouvrir ses plugs les jours où la pluie nous ferait défaut. Le lavage supplémentaire nous paraît indispensable pendant les mois de juillet, août et septembre de chaque année.

Affaire importante.—Ce matin à la cour du juge Pardée se présentera la continuation d'une affaire importante pour une grande portion de la population de la Louisiane. M. Thos J. Semmes d'un côté et M. J. B. Eustis de l'autre, ont plaidé l'affaire in extenso samedi dernier. M. J. A. Rosier et M. Mott prendront la parole aujourd'hui. Il s'agira d'établir si une personne née aux Etats-Unis et mariée à un étranger peut s'affranchir de son aliégeance au gouvernement des Etats-Unis ou si elle peut réclamer au besoin sa nationalité d'Américaine pour protéger ses intérêts. Nos réclamants français sont au grand nombre intéressés dans cette question.

Concert tous les soirs au Fort Espagnol, salon par Messieurs Gevert, D'Aquin et Warfenbeck dont l'engagement est près de finir.

Il se publie, à Washington, D. C., sous le titre de "The Vedette", un journal mensuel dévoué aux intérêts des vétérans de la guerre du Mexique. La circulation en est de 10,000 numéros.

La compagnie d'immigration du Sud-Ouest a publié une brochure sur la Louisiane, ses ressources et ses avantages. La compilation des statistiques est due à M. Wm. H. Harris, notre commissaire d'agriculture et d'immigration. Les bureaux de la compagnie sont à Austin, Texas, et 243 Broadway, New York.

Chute de M. Gambetta.—On prédit déjà la chûte de M. Gambetta. Le fait est que les chûtes sont toujours imminentes quand on occupe une position très élevée. Il suffit d'une poussée pour être précipité sur le pavé. Mais M. Gambetta est un habile homme qui s'entoure de toute espèce de précautions pour éviter ou du moins retarder le sort réservé malheureusement à presque toutes les illustrations politiques de notre siècle.

Voici ce que télégraphie de Londres M. G. V. Smalley à la *Tribune* de New York:

"Les signes se multiplient que l'on est de plus en plus persuadé de la chûte de Gambetta. Les courtisans l'abandonnent, les généraux qui s'empressaient naguère de lui rendre hommage l'évitent. Plusieurs journaux importants, y compris le *Dix-Neuvième Siècle* de Absent et la *France* de Girardin, ne sont prononcés contre lui. Ces voies paraissent bien sombres, mais elles indiquent certainement les impressions immédiates de nombreux républicains haut placés en France."

Fort Espagnol.—Grand concert ce soir, au Fort Espagnol, commençant à 8 heures. Voyez le programme.

—Il ne quitte plus ses gants gris-perle. Pourquoi?

—Parce qu'il sait mieux que personne que ces dames aiment les hommes et les gants.

—Ah! la *déesse de coquille!*

Dans un feuilleton en cours de publication, l'auteur décrit le père de l'héroïne:

"C'était un de ces types de vieux militaires qu'on voudrait *voir dans une armoire.*"

Lisez armure, hélas!

(*Correspondance.*)

La Bagasse comme combustible.—Nouveau fourneau à bagasse.

Paroisse St-Martin, 22 juin 1881.

A MM. les éditeurs de l'*Abeille*:

Messieurs et amis,

Je vous envoie ci-inclus un petit tableau, que j'ai reçu ce matin de M. Léon Marie, établissant l'économie de combustible, qui a été réalisé à l'usine du Simon à la Martinique, par l'emploi de ses fourneaux pour brûler la bagasse verte sortant du moulin. Vous y verres que dans la 13me semaine du marche de cette usine, il a été fabriqué 76,790 kilos de sucre de 1er, 2nd et 3me jet, égal à 152,794 livres américaines, plus 11,440 litres de tafia, égal à 2,860 gallons, avec une dépense de seulement 6,984 kilos de charbon de terre et une demi corde de bois par jour.

Le directeur de cette usine, que je connais de réputation, établit une économie de 75 0|0 de combustible à l'aide de ce fourneau.

Je suis en communication directe avec M. Léon Marie, il m'a envoyé tous ses plans, et j'attends sous peu les parties essentielles d'un de ces fourneaux, qu'il doit m'envoyer consigné à MM. Rush & Levert, de votre ville. Si ces parties arrivent à temps, je le monterai cet automne.

Pour tous renseignements au sujet de ces fourneaux, je me mets à votre disposition, comme à celle des personnes qui pourront y être intéressées.

J'avais écrit au secrétaire de l'association des *sugar planters*, mais soit qu'il n'ait pas reçu ma lettre ou qu'il ait jugé inopportun de me faire réponse, je suis sans nouvelles de lui.

Je me suis permis de vous écrire à ce sujet, connaissant, par la lecture assidue de votre journal, l'intérêt que vous prenez à l'extension de la culture de la canne en Louisiane.

Vous savez mieux que moi que le grand empêchement de l'extension de cette culture, est l'obligation où on est de se servir de bois ou de charbon.

Du moment que vous pourrez brûler la bagasse verte, tout le monde sera à même de faire du sucre, et le travailleur noir ne sera pas le seul qui pourra être profitablement employé par le sucrier. N'ayant que peu de bois à couper, le travailleur blanc [immigré] sera appelé à remplacer le noir qui tend à disparaître.

Je demeure votre tout dévoué serviteur,

EUG. A. DUCHAMP.

Correspondance de l'Abeille.

Natchitoches, Lne, 18 juin 1881.

Aux éditeurs de l'*Abeille*,

Pluie et beau temps, chaleur excessive, sont, messieurs, le résumé de notre pauvre chronique locale. A eux seuls se rattachent cependant les ressources de l'industrie du pays, de l'avenir de la Louisiane. Les récoltes ne sont pas des meilleures. L'herbe avait envahi les champs. L'énergie et le travail ont pu n'en rendre maîtres. Il s'agit de lutter cependant saison déjà avancée et des ressources bien limitées. Quelques bonnes ondées changeraient la perspective, surtout en ce qui concerne le maïs. Cette plante souffre beaucoup, et les appréhensions sont réellement sérieuses. Les jardins potagers brûlent sous l'ardeur d'un soleil tropical de 92 à 95 degrés. Les animaux sont haletans, les travailleurs quittent leurs travaux, le malaise est général. Je vous l'ai dit, il n'y aura pas de fruits: c'est une grave privation, et qui ne peut se remplacer. Je ne me suis pas encore rendu compte des divers vignobles. Le temps n'est pas venu; néanmoins, je puis vous citer un fait qui paraîtrait invraisemblable, si je ne l'avais vu personnellement. Il s'agit d'un pied de vigne planté par M. H. Norris, de notre ville, il y a quatre ans, et aujourd'hui surchargé de 300 belles grapes de raisin, en parfaite condition. C'est prodigieux, et je me demande, comment cet horticulteur amateur a pu arriver à ce résultat.

Les chemins de fer sont toujours à l'ordre du jour. Tout est spéculation de ce côté. A peine le *Pacific* avance-t-il vers une solution qui n'est plus problématique, que l'on nous parle de diverses lignes devant se rattacher à l'artère principale, et traverser en tous sens cette magnifique région. Pour nous, il s'agit d'une ligne du Grand Ecore (Natchitoches) à la rivière Sabine, environ 42 milles. L'idée n'est pas neuve, mais aujourd'hui, ce projet semble être sérieusement discuté, même par les journaux de la Nouvelle Orléans, ce qui lui donne d'autant plus d'importance, que la compagnie du *Pacific* a pu en un point donné notre proposition, quant au *Tap Road*. Il est donc de bonne guerre de ne consulter que nos intérêts et entrer hardiment dans la question pratique, et battre le fer quand cet chaud. Une modeste ville avec un modeste nom commence déjà à prendre faveur, sur la nouvelle route proposée. *Leolia* possède magasins, buvette, etc. On va y établir une manufacture de meubles et de laine. Application est faite pour un Post Office. C'est aller de l'avant.

Après la mort, le médecin. Nous possédons trois pompes à feu en excellent ordre. Une compagnie d'échelles (hook and ladder) est organisée. Le costume des pompiers est arrêté et sera à l'unisson. Lorsque tout sera complet, compte sera rendu compte-rendu fidèle.

La ville est en suspens. Bâtira-t-on ou non? Tout le de question? Les travaux déjà commencés sont abandonnés pour le moment. Le fait est que la majorité des travailleurs se trouve massée sur la ligne du chemin de fer.

Agréez mes salutations amicales,

L. D.

ENCOURAGEMENT AU BIEN.

Récompense décernée à Anna Léandre, de la Louisiane.

On nous communique la note suivante à laquelle nous ouvrons avec plaisir nos colonnes:

Une société d'encouragement au bien, créé à Paris, et composée d'hommes distingués du plus grand mérite, se charge de rechercher les personnes qui, par leur vertu, leur courage ou autre qualité, ont pu être utiles à leurs semblables et dans une réunion annuelle on leur accorde une récompense. Cette cérémonie est touchante et fort belle. Le 22 mai au milieu de cinq mille personnes, Anna Léandre, de la Louisiane, a reçu une médaille d'honneur en or, avec un diplome. Voici la mention que fait de cet incident la brochure de la société distribuée à Paris le 22 mai.

Société nationale d'encouragement au bien.

Séance du 22 mai, Paris.

Mlle Anna Léandre, femme de couleur âgée de 73 ans, née en Louisiane, demeurant à Paris. Cette excellente femme est au service de Mme veuve Ursin Sonlat, depuis plus de 50 ans, comme femme de chambre et comme garde-malade, et toujours avec un dévouement sans bornes, un attachement inaltérable. Les grands parents et les parents ont servi la même famille de père en fils, depuis près de 150 ans.

Nous récompensons ce rare exemple de fidélité par une *médaille d'honneur*.

Inquiétudes au Mexique.

Mexico, 15 juin.

Les nombreuses concessions de chemin de fer faites à des compagnies américaines, ont soulevé d'innombrables concentaires qui vont toujours en grossissant.

Les uns voient arriver la domination dérangère sur les lignes ferrées qui commencent à se développer sur le territoire mexicain, les autres, bien au contraire, se berceut de l'espoir de travailler en faveur de la prospérité du Mexique, en implantant ici l'influence américaine.

Les avis sont partagés.

Dans notre rasger à celui des pessimistes qui rêvent en tremblant au retour des désastres de 1848, nous ne craindrons pas de dire que le plus simple prudence fait un devoir au gouvernement mexicain de ne pas se départir d'une sage réserve à l'égard des Américains du Nord, dont l'activité pour le Mexique nous paraît trop vive et trop soudaine pour ne pas être un peu problématique.

Après avoir perdu le Texas, la Nouvelle-Californie, le Nouveau Mexique et les Territoires Septentrionaux des Indiens libres, en même temps que les provinces situées à l'est du rio del Norte, le Mexique ne peut, en effet, que se montrer très circonspect envers la République sœur, au puissante voisine, dont il ne peut ignorer l'esprit d'accaparement, notoire aux yeux du Nord.

Le choc des deux intérêts différents sur le même terrain a produit bien des conflits internationaux qui se sont terminés le plus souvent par l'écrasement du plus faible.

Parmi les journaux mexicains qui font profession de redouter ouvertement l'influence des gens du Nord, nous citerons *El Pacifico*, du port de Mazatlan, feuille qui tient un rang très honorable dans la presse mexicaine.

Voici les termes dont il se sert à l'égard des *yankees*, dans son éditorial du 27 mai dernier:

"Plus nous observons le grand mouvement qui se fait dans notre pays, à l'ombre des concessions de chemin de fer, et plus nous nous affermissons dans la croyance que notre nationalité va courir de grands périls.

"Qu'on ne vienne pas nous dire que nous sommes des visionnaires ou des ennemis du progrès; car devant la logique indéniable des faits, la conséquence est nette et parfaitement claire.

"C'est un fait avéré-prouvé, que les Etats-Unis du Nord ont la prétention de nous absorber, nous en avons la preuve, non-seulement dans la doctrine Monroe, mais encore dans les faits subséquents qui nous amenèrent à céder une grande partie de notre territoire par les traités de Guadalupe et de la Mesilla.

"Il est vrai que nous étions alors dans un temps où nos propres dissensions nous mirent à la merci de nos voisins qui ont profitèrent pour nous enlever notre bien. Aujourd'hui, c'est tout différent, l'invasion est pacifique et promet d'heureux résultats, car l'Amérique-Nord vient jeter son or à pleine mains sur l'étendue de la République. Les entreprises de chemins de fer, l'achat des mines et des propriétés rurales sont les moyens que l'on veut employer pour faire disparaître l'autonomie du Mexique.

Ou nous occupons dans l'esprit du monde civilisé la place d'un peuple stupide, ou bien nous sommes, aux yeux de tous, des misérables indignes de conserver le riche héritage que nous ont légué Hidalgo, Iturbide, Zuzago et Juarez.

"Il ne peut en être autrement, si nous persistons dans l'aveuglement ou dans l'obstination de croire que notre félicité dépend des hommes du Nord, ou que ce n'est qu'avec leur aide que nous pourrons y arriver.

"La fièvre des chemins de fer me semble avoir énervé les intelligences, qui ne voient un brillant avenir pour le Mexique, qu'au travers de la fumée de locomotives américaines ou de leurs machines à fondre le métal.

"Un affreux poison corrode nos centralités sociales, et nous, véritables enfants ou stupides citoyens, nous chanterons, heureux en apparence, vers le précipice que le Nord ouvre sous nos pas.

"Que Dieu sauve la Nation!"

Les sentiments que montre *El Pacifico* à l'égard des Américains, se retrouvent sans trop de différence dans l'esprit de la plus grande majorité du peuple mexicain et malgré les avantages indéniables, (avantages que nous nous plaisons à reconnaître) que les entreprises des spéculateurs du nord offrent au Mexique pour continuer sa marche en avant dans le chemin de la civilisation, nous croyons que ces craintes ne sont pas sans fondement.

(*Trait d'Union*)

Les personnes se rendant au Fort Espagnol y trouveront d'excellents sièges, de la bonne musique, des employés polis et une bonne brise.

FRANCE.

Le vote contre le scrutin de liste.

Nous avons reçu nos journaux français du 11 juin. La veille, le Sénat avait repoussé le scrutin de liste. Voici l'article que la "République Française", organe de M. Gambetta, a publié le lendemain de ce vote qui crée une division dans les rangs des républicains:

A une majorité de 34 voix, au scrutin secret, le Sénat a refusé de discuter le projet de réforme électorale qu'avait adopté la Chambre il y a juste trois semaines. Notre défaite est éclatante, et nous ne chercherons pas à l'atténuer. Nous n'irons pas protester contre l'usage du vote secret; nous ne relèverons pas le grand nombre d'absents: cela serait puéril. Sur 204 membres qui composent en ce moment l'Assemblée du Luxembourg, 148 formant la majorité absolue des présents ont répondu en absents ou écarté le scrutin de liste par le moyen le plus dédaigneux que permette le règlement. Le Sénat a prononcé la question préalable sur une décision de la Chambre consacrant la Chambre.

Qu'en résultera-t-il?

Ceci, tout d'abord, que les rapports entre les deux Assemblées législatives deviendront singulièrement tendus jusqu'à la fin de la session. Ils pourront amener des incidents imprévus qui rendent la situation du gouvernement dangereuse.

Mais la fin de la session approche à grands pas. Ce qui est bien plus grave, c'est qu'à la suite du vote d'hier 9 juin—notez cette date qui deviendra aussi fameuse que celle du 16 mai,—les prochaines élections, au lieu de se faire avec un parti uniforme, seront précédées et suivies d'une vive et longue agitation; au lieu de porter sur les questions de réformes administratives, elles auront pour *platform* la solution d'une situation politique arrivée à l'état aigu. On nous a dit, hier, il est vrai, qu'en écartant le projet de la Chambre le Sénat avait d'autre part que de la souscrire au vote du pays lui-même, qui aurait à prononcer sur le mode de scrutin qu'il préfère.

Ce serait fort bien. Mais, en même temps, le rapporteur qui s'exprimait ainsi nous a déclaré que le scrutin de liste est l'abomination de la désolation et que jamais,—entendez-le,—jamais le Sénat ne pourrait se tolérer le rétablissement. Il paraît donc que si les élections se font en faveur du scrutin de liste, elles se feront directement contre le Sénat et qu'alors ne pourront assurer le triomphe de la volonté du pays qu'en brisant quelque chose. Ce n'est pas nous qui le disons, c'est la commission, c'est la majorité du Sénat.

Comment s'en étonner? Ce qui ressort avec le plus d'évidence du vote d'hier, c'est que le Sénat est désormais aux mains d'une coalition composée d'abord de la droite toute entière (on a beau se cacher derrière les urnes, on reconnaît ses canons de tous), puis du groupe des amis intimes de M. Simon, lesquels ne diffèrent plus des droitiers que par cette circonstance insignifiante qu'ils ne veient point d'inconvénients à laisser indéfiniment la trône vacant, et enfin de quelques républicains sincères qui, troublés par nous ne savons quel mirage, s'imaginent sauver la République de nous ne savons quel danger en se mettant à la remorque de ces éternels ennemis.

Tels sont les trois éléments dont se compose la majorité qui a triomphé hier et qui, jusqu'au renouvellement de janvier, disposera du Sénat ainsi qu'il lui plaira. Nous contestons les faits, nous ne blâmons personne, et surtout nous n'avons pas le moindre sentiment d'amertume pour la droite ni pour le groupe Simon qui ont joué leur partie d'après toutes les règles de l'art, puisque leur but unique est de rendre impossible, ou du moins difficile, le fonctionnement du gouvernement. Ce rôle, ils y resteront fidèles tant qu'ils siégeront dans les Assemblées républicaines. Quant aux autres dédesnes de la coalition, le temps démêlera les responsabilités de chacun, et peut-être trouvera-t-on un jour qu'elles s'étendent bien au delà de l'enceinte du Luxembourg.

On ne nous croirait pas si nous disions à entendre que la situation faite au Parlement est à la nation par le vote d'hier nous laisse indifférents. Elle nous affige profondément, au contraire. Voilà cette pauvre France lassée une fois de plus dans l'inquiétude, ou plutôt dans une agitation fébrile, car ce qui en sera la conclusion finale n'est pas précisément un mystère; et l'y voilà lancée à l'improviste, par une intrigue ténébreuse dont aucun des auteurs n'a osé affronter hier la tribune pour en donner une explication et dont les plus perspicaces parmi les partisans du scrutin d'arrondissement n'avaient pas même soupçonné le dessein au lendemain de leur défaite.

Que la paix publique soit à la merci de pareilles manœuvres, cela nous attriste, mais cela nous trace en même temps notre devoir. Nous avons passé par d'autres journées que celle d'hier, et ce n'est pas un échec momentanément qui ébranlera notre courage. On n'est séparé de nous: nous rentrons dans notre liberté et nous en userons. A la suite du 16 mai, la situation n'est singulièrement éclaircie; elle ne s'éclaircira pas à la suite du 9 juin.

Nouvelles télégraphiques.

La ville de Marseille rentrée dans le calme.

Marseille, 20 juin—L'échauffourée entre Français et Italiens paraît réprimée, au moins pour le moment. Cent vingt sept arrestations ont été opérées. Deux autres blessés sont dans une condition désespérée. Le conseil italien adjure, dans une adresse, ses compatriotes de rester calmes. La surexcitation est toujours considérable, mais rien ne fait prévoir le retour de nouveaux troubles.

Londres, 21 juin—Une dépêche de Marseille adressée à l'agence Reuter, datée d'hier 11 heures du soir, dit que tout est parfaitement tranquille dans la ville.

Marseille, 21 juin—La ville a repris son aspect accoutumé. Les ouvriers ont repris tranquillement leurs travaux ce matin.

Les vrais patriotes italiens.

Londres, 21 juin—Le correspondant parisien du *Times* dit que plusieurs des notables résidents italiens condamnent fortement les effets pervers du Club italien de Marseille et répudient toute animosité contre la France.

Interpellation à la chambre italienne.

Rome, 21 juin. — Aujourd'hui à la chambre des députés MM. Nicotera, Billia et Bovio ont interpellé le gouvernement relativement à l'échauffourée de Marseille. M. Mancini, ministre des affaires étrangères, a dit que M. Barthélemy Saint-Hilaire avait donné l'assurance au général Cialdini, ambassadeur d'Italie en France, que le gouvernement français ferait tout en son pouvoir pour prévenir le renouvellement des désordres, et que les troubles étaient principalement des conflits entre individus qu'il était difficile d'empêcher.

M. Mancini a supplié la chambre d'aider le ministère dans l'œuvre de la pacification; il a dit qu'hier la France avait offert de renouveler les négociations pour un traité de commerce et qu'il était absolument nécessaire de maintenir les relations amicales des deux pays.

Circulaire de M. Barthélemy Saint-Hilaire.

Paris, 21 juin—M. Barthélemy Saint-Hilaire, ministre des affaires étrangères, a envoyé hier une circulaire aux représentants de la France à l'étranger dans laquelle il expose la politique de la France dans les questions monténégrine, grecque et tunisienne. Il fait remarquer que la politique étrangère de la France est constamment guidée par le désir de maintenir la paix. Comme personne au monde, dit-il, ne peut douter que la France prendrait immédiatement les armes si elle y était forcée par l'honneur ou en propre défense, son gouvernement n'a pas de peine à déclarer qu'il désire régler amiablement toutes les questions internationales. La circulaire renouvelle l'assurance que l'expédition de Tunis n'a été autorisée que pour couper châtier les maraudeurs, et conclut ainsi: La France en remplissant le devoir que lui impose sa supériorité morale et matérielle, aidera à régler les administrations tunisiennes et à étendre sa protection impartiale sur entreprises de toutes les nations.

Le programme électoral du prince Napoléon.

On mande de Paris, 21 juin, à l'*Evening Telegram*: "Le prince Napoléon a publié ce matin son programme électoral dans le *Napoléon*, son organe officiel. Le prince se déclare partisan de la révision partielle de la constitution et plus particulièrement des articles visant l'élection du président. Il considère comme de la plus haute importance la nécessité de la nomination directe du président par le suffrage universel. Ce n'est pas étonnant si on se souvient que la était le conflit entre l'Assemblée nationale et le président du parr le peuple auquel la France est redevable du coup d'Etat du 2 décembre. Il est tout naturel que Plon Plon veuille se donner les mêmes chances."

L'Espagne et l'insurrection algérienne.

Madrid, 21 juin.—Le gouvernement a décidé d'envoyer immédiatement à Oran l'aviso *Velasco* pour protéger les sujets espagnols. Le gouvernement espagnol informe la France châtiera les tribus insurgées qui se sont soulevées récemment et qui ont dévalisé et tué les employés espagnols des fabriques d'Esparto, près de Saida.

Mustapha à l'Elysée.

Paris, 21 juin.—Mustapha, le premier ministre tunisien, a eu aujourd'hui une entrevue avec M. Barthélemy Saint-Hilaire, ministre des affaires étrangères, et avec le président Grévy. Sa réception a été cordiale. Le président Grévy a dit que tant que le gouvernement de Tunis respecterait les stipulations du traité il peut compter sur l'ardente sympathie et la protection efficace de la France.

La situation en Irlande.

Londres, 21 juin—Le père Sheehy a été transféré de Naas à la prison Kilmainham, dans la journée d'hier. Deux agents de police armés étaient assis dans la voiture cellulaire, laquelle était escortée de 40 lanciers. Le père Sheehy, logé à l'infirmerie de la prison, ne s'attendait nullement à ce transfert. Aucune démonstration n'a été faite.

Londres, 21 juin—Le recensement de la population en Irlande donne pour cette année 5,159,849 habitants, soit 259,538 de moins qu'en 1871.

Londres, 21 juin—Trois individus ont été condamnés, à Dublin, à cinq années de servitude pénale pour rixes et outrages accompagné de violence envers les agents de police.

Fort Espagnol.—Grand concert ce soir, au Fort Espagnol, commençant à 8 heures. Voyez le programme.

Il est le meilleur des hommes et le plus doux des maris.

Sa femme, qui le bat, l'adore et ne manque jamais de faire partout son éloge.

—C'est la crème des maris, disait elle l'autre jour.

—Oui, une crème fouettée.

Décédé hier soir, à dix heures, à l'âge de 6 mois et 9 jours, VICTOR TUJAGUE, fils de Louis Tujague. Les amis et connaissances de la famille, sont priés d'assister à l'enterrement, qui aura lieu, cette APRÈS-MIDI, à 4 heures, du No 261 rue Decatur, entre St-Philippe et Ursulines.

Décédée vendredi, 24 juin 1881, à deux heures de l'après-midi, ZOÉ fille d'ALOYSIA COUSINARD et de FÉLIX GAMET. Agée de deux ans. Les amis et connaissances des familles Gamet et Livaudais sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à neuf heures du matin.

Le corps est exposé No 410 rue Dauphine.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à la cathédrale St-Louis, samedi 25 juin 1881, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de JEAN SCHWEITZER, ex président de la Société Française. Ses amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve.

23 juin—2f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée, SAMEDI, 25 juin, à 8 heures du matin, à l'Eglise St Mary, rue Chartres, pour le repos de l'âme de feu SYLVAIN ROSSIGNOL. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, sont priés d'y assister.

De la part de sa Veuve.

23 juin—2f

Southern Yacht Club.

LA course des yachts de 2me classe est remise au SAMEDI, 25 juin.

Juges:

J. B. McConnell, Walter Parker, Jas McNeil.

Marqueurs du course.

Hy. Rennabel, C. T. Bourgeard, Hy. Dumpre.

Le course commencera à 1:30 P. M.

25 juin—1f A. E. HARRIS.

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
A L'ENCOGNEURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.
April—27 f

CHEMISES FRANÇAISES.

H. DAMIENS,
Coin Royale et Toulouse.

Annonce respectueusement à ses clients qu'il vient de recevoir par le dernier Steamer un assortiment complet

DE

CHEMISES FRANÇAISES

De tous genres et de toutes grandeurs, à cols rabattus, à cols droits et sans cols.

Très joli choix de CHEMISES FRANÇAISE nouveaux et jolis dessins.

L'attention des acheteurs est appelée sur une certaine qualité de

CHEMISE DEVANTS TOILE

Parfaitement conditionnée, actuellement connue à cols et sans cols, qui sera vendue

A

$20 la Douzaine,
3 Chemises pour $5.

En détaillant par le steamer Mobile COLTURES de laine, BONNETS de laine CALEÇONS de laine, SANDALES pour bains.

PARFUMERIES FINES ET MERCERIES de toutes sortes.

18juin—1f

AUX TONELLIERS.

L'ASSOCIATION des propriétaires de moulins à riz de la Nouvelle-Orléans recevra des soumissions pour fournir 50,000 barils neufs, douves 28 1|2 pouces, fonds 17 1|2 pouces avec cercles plats et ronds, à être livrés aux moulins, du 1er août 1881 au 1er janvier 1882. Un échantillon de baril doit accompagner les soumissions. Les offres peuvent être faites au 1er juillet 1881 et pour des lots de 5000 et plus. Le prix doit être spécifié pour chacune des qualités de cercles ou les deux. L'association se réserve le droit de rejeter une ou toutes les offres.